

Éditorial = Editorial

Autor(en): **Blumer, Reto**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **24 (2022)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Éditorial

Reto Blumer

Archéologue cantonal

Annus mirabilis! Oui, pour les employé-e-s du Service archéologique de l'État de Fribourg, 2022 fut merveilleuse à plus d'un titre. Ce n'est pas chaque année qu'un bien culturel archéologique aussi exceptionnel que celui mis au jour à Grenilles, sur la commune de Gibloux, vient faire étinceler les yeux de centaines de visiteurs de tous âges à l'occasion de deux journées portes ouvertes. De l'émerveillement, tant côté cour que côté jardin, sur ce chantier transformé momentanément en un théâtre permettant des rencontres culturelles éminemment vivantes entre passé et présent, entre architecture antique majestueuse et modernité pressée, entre espérances de la préservation patrimoniale, analyse scientifique objective et contraintes de l'aménagement et de la construction! Bien entendu, ces vestiges romains substantiels permettent de ne pas oublier d'où l'on vient. Le public et les journalistes nous questionnent à l'envi: «Mais pourquoi donc ne pouvez-vous pas préserver ces murs?». En réponse, nous faisons part de notre analyse qui tient compte à la fois des arguments scientifiques (une partie importante de cet édifice romain a déjà été détruite) et du contexte conjoncturel (le canton dispose déjà du magnifique Musée romain de Vallon). La sauvegarde de la villa sous forme de fouille scientifique, acte éminemment conservatoire, est l'action la plus adéquate, conforme à la loi et à la raison.

Il n'est pas évident de faire comprendre que tout vestige archéologique ne peut être préservé intact pour les générations à venir. Il est relativement aisé de prélever les éléments mobiliers du passé pour en prendre soin, les comprendre et les intégrer à la grande collection archéologique cantonale. Il n'en va pas de même pour les aménagements construits, les structures ou les couches terrassées par les générations passées. Ces biens culturels archéologiques immobiliers sont généralement détruits ou, au mieux, recouverts après les fouilles pour laisser place à des projets d'aménagements et de constructions de notre temps. Même si la loi paraît dure pour le patrimoine archéologique (*dura lex, sed lex*), c'est elle seule qui nous permet d'intervenir entre le moment où le passé enfoui est inconnu

et celui où il doit laisser place au développement moderne. La marge de manœuvre des archéologues est limitée à cette fenêtre d'opportunité et le Service met tout en œuvre pour en profiter au mieux. Ainsi, il est primordial qu'un grand chantier, tel celui de Grenilles, ne devienne pas un arbre qui cache la forêt: si toutes les ressources du Service sont monopolisées par les découvertes exceptionnelles, qu'arrivera-t-il à celles, moins impressionnantes, qui sont menacées ailleurs dans le canton? Il y a deux millénaires, César indiquait dans ses commentaires sur la guerre civile: «Ils ne se rappelaient pas combien de tout petits motifs avaient souvent occasionné de grandes pertes» (Caes. civ. 3,72). Il disait aussi dans son récit sur la guerre des Gaules que «le danger que l'on pressent, mais que l'on ne voit pas, est celui qui trouble le plus» (Caes. Gall. 7,84). Confronté aux merveilles d'une année exceptionnelle, le Service archéologique partage le trouble du grand général. Les ressources et ses moyens sont limités par l'exercice budgétaire. Lorsqu'il s'agit de faire face à l'exceptionnel, les priorisations mènent inmanquablement à des pertes ponctuelles de biens culturels archéologiques plus discrets et moins parlants. Or, la mission de l'archéologie cantonale ne saurait inclure le sacrifice d'une partie du patrimoine fribourgeois pour absorber la conjoncture.

Si l'un des adages du Service peut être *bene diagnoscutur, bene curatur*, que faire des meilleurs diagnostics lorsque les moyens pour soigner viennent à manquer? La stratégie actuelle porte sur une multiplication des observations positives et négatives sur les chantiers existants, sur des opérations de sondages mécaniques des grandes surfaces à bâtir et sur le développement de cartes prédictives de vestiges. Prospective et positiviste, cette démarche se heurte éventuellement au problème crucial des moyens, lorsque les biens culturels archéologiques menacés, exceptionnels ou non mais en quantité importante, se font jour simultanément à divers points du territoire cantonal. Avec les lois en vigueur et par égard pour la mission de sauvegarde donnée par le législateur, la seule option

envisageable est la priorisation des opérations, c'est-à-dire la planification et l'affectation des ressources adéquates à la mission dès leur disponibilité effective. Il est malheureusement fort à craindre que cette manière de procéder s'intègre difficilement dans les attentes de l'aménagement et de la construction.

Ce qui est inconnu est fascinant! Et la fouille de la villa de Grenilles l'a démontré une fois de plus. Mais n'oublions surtout jamais que les vestiges du passé forment ce puzzle constitué d'innombrables pièces plus ou moins grandes, mais non moins dispersées par les époques qui se sont succédé et qui restent cachées dans notre sous-sol. Qui voudrait jeter un regard en arrière en avouant que même les ruines ont péri? En sacrifiant certaines pièces du puzzle, c'est le tableau tout entier qui restera à jamais incomplet.

Ainsi l'année se déroule sur elle-même en marchant sur ses traces. Follement intense, riche en découvertes, en interrogations, en inquiétudes, en dialogues, en espoirs, mais «tellement XXI^e siècle!». Au nom de la direction du Service, je remercie chaleureusement toutes et tous les protagonistes de cette *annus mirabilis* pour leurs contributions!

Editorial

Reto Blumer
Kantonsarchäologe

Annus mirabilis! Ja, für die Mitarbeiter/innen des Amtes für Archäologie des Staates Freiburg war das Jahr 2022 in vielerlei Hinsicht wunderbar. Es kommt nicht jedes Jahr vor, dass ein so aussergewöhnliches archäologisches Kulturgut wie das in Grenilles, in der Gemeinde Gibloux, ausgegraben wird. Anlässlich zweier Tage der offenen Grabung brachten die gemachten Entdeckungen die Augen Hunderter Besucher jeden Alters zum Leuchten. Es herrschte Staunen, sowohl im Hof als auch im Garten der Villa. Die Ausgrabung verwandelte sich vorübergehend in ein Theater, das überaus lebendige kulturelle Begegnungen zwischen Vergangenheit und Gegenwart, zwischen majestätischer antiker Architektur und drängender Moderne, zwischen Hoffnungen auf Bewahrung des Kulturerbes, objektiver wissenschaftlicher Analyse und Zwängen der Raumentwicklung und des Bauens ermöglichte. Zweifellos, diese bedeutenden römischen Überreste lassen uns nicht vergessen, woher wir kommen. Wir werden von der Öffentlichkeit und von Journalisten immer wieder gefragt: «Warum könnt ihr diese Mauern nicht erhalten?». Wir, antworten darauf mit unserer Analyse, die sowohl wissenschaftliche Argumente (ein grosser Teil dieses römischen Gutshofes wurde bereits zerstört) als auch den konjunkturellen Kontext (der Kanton verfügt bereits über das grossartige Musée romain de Vallon) berücksichtigt. Die Bewahrung der Villa in Form einer wissenschaftlichen Ausgrabung – ein äusserst konservativer Ansatz – ist die angemessenste Massnahme, die zugleich dem Gesetz und der Vernunft entspricht.

Es ist keineswegs leicht zu vermitteln, dass nicht jedes archäologische Zeugnis für künftige Generationen bewahrt werden kann. Es ist vergleichsweise einfach, die beweglichen, materiellen Überreste unserer Vergangenheit zu bergen, um sie zu erhalten, zu verstehen und in die grosse archäologische Sammlung des Kantons zu integrieren. Anders verhält es sich mit baulichen Anlagen, Strukturen oder aufgeschütteten Schichten früherer Generationen. Diese unbeweglichen archäologischen Kulturgüter werden in der Regel zerstört oder bestenfalls nach den

Ausgrabungen wieder zugeschüttet, um Platz für die heutigen Erschliessungs- und Bauprojekte zu schaffen. Auch wenn das Gesetz für das archäologische Erbe hart erscheint (*dura lex, sed lex*), ist es allein das Gesetz, das es uns ermöglicht, zwischen dem Zeitpunkt, an dem die im Boden verborgene Vergangenheit noch unbekannt ist, und jenem, an dem sie der modernen Entwicklung weichen muss, zu intervenieren. Der Handlungsspielraum der Archäologen ist auf dieses Zeitfenster beschränkt, und das Amt setzt alles daran, es bestmöglich zu nutzen. Dabei ist es aber von grosser Wichtigkeit, dass man bei grossen Ausgrabungen wie Grenilles vor lauter Bäume auch den Wald noch sieht: Wenn alle Ressourcen des Amtes für bedeutende Entdeckungen eingesetzt werden, was passiert dann mit den weniger beeindruckenden Funden, die anderswo im Kanton bedroht sind? Vor zwei Jahrtausenden schrieb Cäsar in seinen Kommentaren zum Bürgerkrieg: «Sie erinnerten sich nicht daran, wie oft ganz kleine Ursachen grosse Verluste verursacht hatten» (Caes. civ. 3,72). In seinem Bericht über den Gallischen Krieg schrieb er zudem, dass «die Gefahr, die man ahnt, aber nicht sieht, diejenige ist, die am meisten beunruhigt» (Caes. Gall. 7,84). Das Amt für Archäologie, das mit den wunderbaren Begebenheiten eines aussergewöhnlichen Jahres konfrontiert ist, teilt die Unruhe des grossen Generals. Seine Ressourcen und Mittel sind durch das Haushaltsjahr begrenzt. Wenn es darum geht, das Aussergewöhnliche zu bewältigen, führen Priorisierungen unweigerlich zu punktuellen Verlusten archäologischer Kulturgüter, die diskreter und weniger aussagekräftig sind. Der Auftrag der Kantonsarchäologie kann jedoch nicht beinhalten, dass ein Teil des Freiburger Kulturerbes geopfert wird, um die Konjunktur aufzufangen.

Wenn eine der Devisen des Amtes lautet: *bene diagnoscitur, bene curatur*, was geschieht dann mit den besten Diagnosen, wenn die Mittel für die Behandlung fehlen? Die aktuelle Strategie besteht darin, die Anzahl der positiven und negativen Beobachtungen auf bestehenden Baustellen zu erhöhen, grosse Bauflächen mittels

maschineller Sondierungen zu untersuchen und Prognosekarten für archäologische Überreste zu entwickeln. Dieser prospektive und positivistische Ansatz stösst möglicherweise auf das entscheidende Problem der Ressourcen, wenn bedrohte archäologische Kulturgüter, ob aussergewöhnlich oder nicht, in grosser Menge, gleichzeitig an verschiedenen Stellen im Kantonsgebiets zum Vorschein kommen. In Anbetracht der geltenden Gesetze und unter Beachtung des vom Gesetzgeber erteilten Bewahrungsauftrags ist die einzige denkbare Option die Priorisierung der Interventionen, d. h. die Planung und Zuweisung der für den Auftrag geeigneten Ressourcen, sobald sie tatsächlich verfügbar sind. Es ist leider stark zu befürchten, dass sich diese Vorgehensweise nur schwer mit den Erwartungen der Planungs- und Baubranche vereinbaren lässt.

Das Unbekannte hat seinen besonderen Reiz! Die Ausgrabung der Villa von Grenilles hat dies einmal mehr bewiesen. Aber wir sollten nie vergessen, dass die Überreste der Vergangenheit ein Puzzle aus unzähligen kleinen und grossen, in verschiedenen Epochen verstreuten Stücken darstellen, die in unserem Untergrund verborgen bleiben. Wer würde einen Blick zurückwerfen und zugeben, dass selbst die Ruinen vergangen sind? Wenn wir einige Puzzleteile opfern, bleibt das ganze Bild für immer unvollständig.

So entrollt sich das Jahr auf seinen eigenen Spuren. Es war sehr intensiv, reich an Entdeckungen, Fragen, Sorgen, Dialogen und Hoffnungen, aber «sowas von 21. Jahrhundert!» Im Namen der Direktion des Amtes danke ich allen Akteurinnen und Akteuren dieses *annus mirabilis* herzlich für ihre Beiträge!